

“Ceux qui ont des montres, les mettent sur la table et attendent avec anxiété. Dix heures sonnent, puis onze, puis minuit, alors la cloche de la chapelle commence à sonner.

“Tous se lèvent comme un seul homme, saisis de frayeur, ils accourent vers la chapelle. Ils entrent.

“A la lueur de la lampe du sanctuaire, ils entrent dans le cœur la robe du bon P. de la Brosse. Il était prosterné à terre, immobile, le visage dans ses deux mains jointes, appuyé sur la première marche de l'autel.

“Il était mort”.

\* \* Tout n'est pas rose dans la vie royale.

La reine Nathalie, de Serbie, après des échecs répétés, a enfin obtenu l'autorisation de voir son fils.

En arrivant en présence de sa mère, le jeune roi, bambin d'une dizaine d'années, fit le salut militaire, puis lui adressa les paroles suivantes qui lui avaient été dictées par son tuteur :

“Comme roi, je suis tenu au respect de *ma personne*, de nos lois et de la constitution, et ces obligations m'ont obligé, à mon grand regret, de refuser de voir ma mère ; j'étais sous les ordres de mon père, qui m'a involontairement donné sa couronne, et aux désirs duquel je dois me conformer aussi rigoureusement que possible. A l'heure qu'il est, il m'est permis de saluer ma mère comme reine de Serbie, sur le sol Serbe, et j'espère qu'elle ne causera d'ennuis ni à la régence ni au gouvernement. Elle peut être sûre qu'elle gardera toujours la place qui lui est réservée dans mon cœur.”

Ces petites polissonneries ont été rédigées par son tuteur, comme il est dit plus haut, et elles donnent une idée de la valeur intellectuelle de ce pédant qui me semble élever son pupille d'une singulière manière.

La reine Nathalie, en femme d'esprit et de cœur qu'elle est, a fort bien compris les petites méchancetés de ce discours, et a répondu avec beaucoup de bon sens et de simplicité.

“Mon cher enfant, vous êtes trop jeune pour parler de cette manière. Vous devriez jouer avec les enfants de votre âge, vous appliquer à l'étude et à obéir à vos professeurs. Honorez votre père et votre mère, spécialement votre père, à qui vous devez votre couronne. Mais souvenez-vous que vous êtes un fils de la Serbie, et que vous devez toujours être prêt à tout sacrifice pour votre pays.”

Quelle différence, quel contraste entre la prose de l'idiot tuteur et les paroles émuës et patriotiques de la reine ?

Le jeune roi se mit à rire et se jeta dans les bras de sa mère.

*Le Monde Illustré*

## BIBLIOGRAPHIE

*Les Conseils Pratiques de la Cousine Jeanne*, concernant la toilette des dames, des messieurs, le linge, l'ameublement, le voyage, les fleurs, etc. Un fort joli volume cartonné toile orange. Prix : \$1.00. En vente à la librairie Ste-Henriette (G.-A. et W. Dumont), 1826, rue Ste-Catherine, Montréal.

Nous accusons réception de ce charmant petit livre qui est on ne peut plus intéressant et instructif. La partie typographique est très bien faite.

Pour plus de détails, nous renvoyons nos lecteurs à l'article intitulé : *Conseils Pratiques*, fait par l'un de nos collaborateurs.

Ne quittez point un ancien ami, car l'amitié d'hier ne saurait lui ressembler.—BENJAMIN SULTE.

Quelque grand que soit le bonheur, il en est un plus grand encore, c'est celui d'être estimé digne du bonheur dont on jouit.—FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

Le monde est un écho qui redit comme on lui dit ; dites du bien des autres si vous voulez qu'on en dise de vous.—OSCAR DUNN.



## LE TERTRE OU NOUS ALLIONS PRIER !

A MES BONNES SŒURS

“C'est que la vie est un mystère triste  
Dont la foi seule a trouvé le secret.”

L'abbé GERBET

Oui, l'absent se rappelle un saint pèlerinage  
Que nous faisons, jadis, tous trois ensemble, au soir ;  
Souventefois mon cœur le reprend, ce voyage,  
Il en revient toujours plein d'un nouvel espoir !

Oh ! la vie, en effet, c'est un profond mystère  
Que l'esprit des humains a peine à soutenir ;  
C'est ce que nous prêchait le tombeau solitaire  
Où j'allais avec vous, et prier et bénir !

Prier, pour soulager notre douleur amère.  
Demander le pardon de ceux qui ne sont plus ;  
Et bénir le Seigneur d'avoir pris notre mère  
Pour la mettre, plus tôt, au rang de ses élus !

Elle est là, sous le sol, sa dépouille si chère,  
Celle qui fait l'objet de nos regrets cuisants !...  
Pour tromper les ennuis, l'amertume d'un père,  
Bien morne est le foyer, hélas ! tristes enfants !

Novembre !... cette année, ah ! qu'il est froid, sévère !  
Plus que jamais, il semble ent-ur-é de chagrins !...  
Mais, allez à la tombe, y dire la prière,  
Et les jours nébuleux redeviendront sereins.

Car, lorsque nous prions sur la bénite terre  
Qui cache à nos regards ce dépôt précieux,  
Il en sort une voix qui nous murmure : espère,  
Et que l'écho redit dans les vallons des cieus !

L'âme, alors, se retrempe, elle croit, elle est fière  
De marcher, pour la palme, au combat journalier,  
Aussi, pour tant de pleurs qu'il nous coûta naguère,  
Nous l'aimons bien “ ce tertre où nous allions prier ! ”

Oui l'absent se rappelle d'un saint pèlerinage  
Que nous faisons jadis, tous trois ensemble, au soir ;  
Souventefois mon cœur le reprend, ce voyage,  
Il en revient toujours plein d'un nouvel espoir !

*Fridolin*

Montréal, novembre 1889.

## LES CONSEILS PRATIQUES DE LA COUSINE JEANNE

L'autre jour, en arrivant au bureau du MONDE ILLUSTRÉ, on me remit un volume en me disant tout simplement :

— Lisez.

Comme je suis quelque peu bibliomane, j'acceptai de suite.

D'ailleurs, le petit volume qu'on déposait entre mes mains avait si bonne apparence, sous sa couverture orange, sur laquelle se détache en lettres noires le titre du livre : *les Conseils pratiques* de la Cousine Jeanne. J'en fais ici tous mes compliments à l'éditeur, M. Ernest Kolb.

De retour chez moi, je me mis à parcourir l'ouvrage que l'on venait de me remettre, et c'est après l'avoir lu que je viens en parler à mes lecteurs.

\* \*

Je vous dirai tout d'abord que Cousine Jeanne est vraiment pratique. Et, en le disant, je ne surprendrai personne, car tous ont encore présent à la mémoire les charmants petits articles reproduits par LE MONDE ILLUSTRÉ et publiés primitivement dans le *Supplément du Petit Journal* de Paris.

Elle est de plus très économe. Avec rien, elle fait beaucoup et bien. Et son petit livre aurait pu avoir pour titre : Paraitre bien avec peu d'argent.

Elle ne veut pas cependant que ses compagnes s'habillent d'une manière antédiluvienne, c'est-à-dire qu'elles ne suivent nullement la mode. Telle n'est pas sa pensée. Ce qu'elle veut, c'est une mode pratique et très économique. Pour vous en convaincre, mesdames, veuillez l'écouter un instant :

La coquetterie est obligatoire, dit-elle. Il faut être coquette, mais coquette dans le bon sens du mot, c'est-à-dire : soignée, propre, décentement arrangée—gentiment même si on le peut.

La coquetterie ainsi comprise est presque une vertu, ca

c'est une marque de déférence pour autrui—un sacrifice même parfois, fait à ceux qui vous entourent.

En effet, nous n'avons pas le droit d'imposer à nos parents, à nos relations, la honte de recevoir ou d'accompagner une personne qui se ferait remarquer par la négligence de sa tenue—peut-être par le ridicule d'une mise contraire aux usages.

S'il est parfaitement admis qu'on manque d'élégance, parce qu'on peut sans déshonneur manquer d'argent, il n'est jamais permis de manquer d'ordre, de goût ni de convenance.

Et la première condition, ajoute Cousine Jeanne, est de suivre—sans les exagérer—la fantaisie, le goût du moment : la mode, en un mot.

Je voudrais maintenant vous exposer les conseils, tout à fait pratiques, que Cousine Jeanne donne aux dames pour leur permettre de suivre la mode, sans trop demander au budget de leurs époux, ces grincheux qui trouvent toujours les dépenses trop élevées. Mais je ne le ferai pas, car il me faudrait reproduire en entier le volume. Je pourrais peut-être en faire un résumé, mais je ne me le permettrai cependant pas, pour ne pas déflorer la phrase correcte, polie, agile de l'auteur.

Cousine Jeanne s'occupe non-seulement de la toilette de la femme, mais aussi de celle de l'homme et de l'enfant. Personne n'est oublié. Dans une certaine partie du livre, elle nous entretient aussi de l'ameublement des maisons, et permettez-moi de reproduire ici ce qu'elle en dit :

A tout le monde je répéterai : “ Ne soyez pas trop friand de nouveauté en matière de mobilier. D'abord, le nouveau d'aujourd'hui est le vieux de demain ; et comme on change moins facilement son ameublement que son pardessus, il en résulte qu'on est démodé. Ensuite les meubles de famille sont des amis doux au cœur. Et il est sain pour l'esprit de se servir des objets qui ont servi à nos parents, qui maintiennent le souvenir de ceux qui ne sont plus et leurs traditions. Enfin, un intérieur tout neuf sent toujours un peu son “ parvenu ” et même, oserai-je le dire ? son “ aventurier, ” celui qui, hier, n'était rien, n'était pas là, est arrivé d'on ne sait où !... Au contraire, rien n'inspire plus l'idée respectueuse d'un comme il faut de fond, que l'entrée dans une demeure où le bien-être, si modeste soit-il, semble de “ vieille date. ”

Il faut donc réparer, entretenir ce que l'on possède, le faire durer, le conserver, sans que pour cela on se prohibe les fantaisies qui le rajeunissent perpétuellement.

En cas d'installation forcément nouvelle telle que celle d'un jeune ménage, je conseille l'économie.

Aujourd'hui, il est possible de se meubler avec très peu de chose. Le gros meuble n'est plus de rigueur. Aucune dépense n'est obligatoire, et le goût fait des merveilles.

Il ne faut pas se presser pour l'achat des objets qui ne sont pas de première utilité. En butinant, on rencontrera de véritables occasions ; et ce sera une des joies des jeunes époux que la découverte des choses qui pareront leur nid.

Je voudrais encore citer d'autres passages des *Conseils pratiques*, mais il faut que je m'arrête. A tous ceux qui voudraient pousser plus loin leur connaissance avec les *Conseils*, je les invite à se procurer cet intéressant petit volume. Tous ont à y gagner.

\* \*

J'allais terminer sans vous faire connaître Cousine Jeanne, coupable oubli de ma part. Je le répare en vous présentant Mme Georges Régнал, femme de lettres, auteur de plusieurs romans écrits en collaboration avec son mari.

Je ne vous dirai rien de Mme Régнал comme écrivain. Son talent comme tel est trop connu. Vous avez pu admirer depuis longtemps son style plaisant, agréable, distingué.

Voulez-vous connaître maintenant Cousine Jeanne comme femme ? Oui ? eh bien, veuillez lire les lignes suivantes que j'extraits de la préface des *Conseils*, écrite par M. Blaise Thibert (Georges Boyer) :

Vous êtes une honnête femme, dit-il, une excellente ménagère, une mère parfaite, et vous avez au bout de votre aiguille un joli brin de plume ; cela ne gêne rien, jamais bonne chose n'ayant perdue à être écrite en bon langage.

Or, notre journal (*Petit Journal*) est destiné aux hommes sans doute, mais aussi aux femmes de bien, c'est-à-dire à celles qui ont le respect du foyer, l'amour de la famille, tabernacle de la Patrie.

Vous êtes parfaitement digne de leur parler ce langage qu'elles entendent, ce n'est point là un mince éloge que je vous adresse.

Après cette dernière citation, j'avoue bien franchement n'avoir plus un mot à ajouter. Mais avant de terminer, cependant, j'offrirai mes sincères félicitations à Mme Régнал pour la bonne pensée qu'elle a eue de réunir en volume ses excellents *Conseils pratiques*.

G.-A. DUMONT.

Novembre 1889.